nous reproche ces premières fautes, qui ont laissé prendre à la passion un tel ascendant sur nous. On rendra cette réponse plus satisfaisante encore, en ajoutant aux lumières de la philosophie celles de la foi, & en disant que les passions les plus violentes cedent à l'usage de la liberté aidée & soutenue, & si l'on veut, rétablie par les secours de la grâce divine, qui ne manquent jamais à ceux qui savent les rechercher & en faire usage.

Ceux qui ne sont pas bien au fait de la chaîne des erreurs, croiront que l'auteur abandonné quelquefois son but, & qu'en écrivant contre l'athéisme, il a tort de défendre l'autorité légitime des Souverains. Mais il ne faut pas oublier que l'impiété & l'anarchie vont toujours de conserve, & que ces deux harpies n'étant nulle part seules, on ne peut attaquer l'une & épargner l'autre. Le prétendu *Tribunal des nations*, qui, suivant la doctrine de la *Bibliothèque de l'homme d'état*, juge les Monarques & les dépouille de leur autorité (a), fait ici l'objet d'un examen particulier. “ *La société peut révoquer ses pouvoirs, dites-vous, si son intérêt l'exige.* Laissons à l'écart l'examen du droit, pour nous renfermer dans le fait. A quoi servira ce prétendu droit, s'il n'est aucun cas dans lequel il soit utile à la société d'en user, s'il n'est aucun juge possible de l'intérêt de la société? Quel seroit ce juge? la société elle-même? — Mais une société nombreuse

---

(a) 15. Décembre 1778, p. 561.